

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 66 (2004)

Artikel: Quand le bourg était encore au centre de la ville
Autor: Gemmingen, Hubertus von
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une rue, un quartier

QUAND LE BOURG ÉTAIT ENCORE AU CENTRE DE LA VILLE

La rue des Bouchers méritait pleinement son nom,
on y pataugeait dans la boue, le sang et le fumier,
l'odeur était infecte, et les chiens déchaînés.

PAR HUBERTUS VON GEMMINGEN

Avec son côté sud et son côté nord, ses rangées de maisons extérieures (vue sur la Sarine) et ses rangées de maisons intérieures (accès direct aux ruelles-égouts), le quartier du Bourg, le bourg de fondation, avait son côté chic, patricien, et son côté modeste, bourgeois. Et durant la plus longue partie de son histoire le Bourg conserva sa dimension ecclésiastique et administrative parallèlement à sa dimension artisanale et commerciale: y vivaient les familles nobles et les chanoines, mais aussi les petites gens comme les bouchers et les tailleurs. Pour les années 1445-1448, Pierre de Zurich ne compte pas moins de 47 hommes dont la profession n'est pas indiquée (signe d'un chef de famille patricienne ou noble), 26 bouchers, principalement concentrés dans l'actuelle rue du Pont-Suspendu, 10 tailleurs, 10 prêtres, 8 cordonniers et 5 aubergistes.¹

Depuis que les centres-ville européens ont perdu une grande partie de leurs «ventres», la proximité entre demeures distinguées et abattoirs nous paraît surprenante. Comme s'il voulait nous mettre sur une fausse piste, le graveur Martin Martini montre sur son plan de 1606 une ville proprette dont les citoyens mènent une vie tranquille, égayée parfois d'une anecdote. Ainsi dessine-t-il un mendiant agenouillé devant deux messieurs de la Grand-Rue, ou trois vaches et quatre chèvres entrant plus ou moins docilement à l'abattoir. Mais pas trace de boue, de bouses ni de fumier sous les pas des habitants. Et pourtant!... «Outre l'odeur qu'elle répand dans le premier quartier de la ville», constate non sans réprobation le père Girard au sujet de la présence d'une boucherie au Bourg, «elle y rassemble les animaux que l'on conduit à

l'échaudoir et les chiens qui, en les chassant, aboient près de la chancellerie, de l'église et de l'école.»²

Sur une trame zaehringienne...

La rue des Bouchers actuelle désigne une partie bien définie du quartier du Bourg: du côté nord les maisons portent les numéros 1 à 5, du côté sud les numéros 2 à 16. Le côté nord commence par l'Hôtel Duc Berthold à l'est (n° 1); il est délimité à l'ouest par la maison n° 21 de la rue des Chanoines. Le bâtiment administratif ayant remplacé en 1965 l'ancien Théâtre de Fribourg ne fait donc plus partie de la rue des Bouchers proprement dite, dont il reprend cependant les arcades; les plaques en langue française et allemande indiquant le début (ou la fin) de la rue des Bouchers font preuve d'impérialisme en englobant un immeuble de trop. Avant la reconstruction de cette rangée, la rue comptait dix maisons portant les numéros 106 à 115; selon le décompte de Pierre de Zurich, on y trouvait dans les années 1930 deux boulangeries, une boucherie, une pharmacie, un café et un hôtel.³ Les façades actuelles veulent nous faire croire qu'il y a sept bâtiments, mais les trois entrées officielles qui subsistent montrent une réalité plus massive que cette diversité apparente.

La dernière maison côté pont de Zaehringen et le kiosque à journaux jouxtant cet immeuble appartenaient à la famille Riesemey. En 1962, le peintre Ernest Riesemey présenta aux autorités des plans pour la construction d'un grand ascenseur reliant l'Auge au Bourg; son kiosque devait servir de point de départ (ou d'arrivée, selon la perspective) et de billetterie. Mais sa proposition fut refusée, la famille expropriée et l'artiste désillusionné à tel point qu'il renonça également à son projet d'atelier au Stadtberg.⁴

La rangée sud de la rue des Bouchers comporte sur presque la même longueur que son vis-à-vis remodelé huit immeubles, de la ruelle Pierre-Moehr à l'ouest jusqu'au numéro 2 de la rue de Zaehringen à l'est. Encadrée de deux bistrots, le Café du Cygne (rue des Bouchers n° 2) et le Café du Théâtre (rue du Pont-Suspendu n° 22), cette ruelle présente une particularité hygiénique étonnante: les deux WC publics en son milieu sont construits exactement au-dessus de l'ancien *ehgraben* (ruelle-égout).

Mais au lieu de suivre le cheminement des égouts, décrivons la trame générale du bourg de fondation dans laquelle s'insère la rue des Bouchers. Nous ne sommes pas les seuls à le faire; Pierre de Zurich, Marcel Strub et plus récemment Gilles Bourgarel ont défini la structure du quartier⁵: trois, respectivement deux rues longitudinales, reliées par deux rues et deux ruelles transversales. La Grand-Rue, appelée à l'origine simplement rue du Marché, mène du Stalden jusqu'à l'Hôtel-de-Ville actuel, construit à l'emplacement de l'ancien château des Zaehringen. L'appellation actuelle des autres artères longitudinales – rue du Pont-Suspendu, rue des Chanoines, rue des Bouchers –

date du XIX^e siècle. Selon les plus anciennes sources, tout l'espace autour de l'église Saint-Nicolas fut appelé *forum animalium* ou marché aux bêtes. Au XV^e siècle apparaissent les noms «rue des Massalier» et *Metzgerngasse*, incluant également les bâtiments de la rue du Pont-Suspendu actuelle. Les maisons entre l'Hôtel des Merciers et la Chancellerie sont désignées par des expressions telles que «derrière St-Nicolas» ou «dans la rue des Prêtres». De plus, on fait parfois allusion au «cimetière de Saint-Nicolas»; en effet, il ne faut pas oublier que les morts étaient ensevelis dans et autour des églises, restant de cette manière à proximité des vivants. L'étroitesse du Bourg se ressentait partout; les fouilles archéologiques ont clairement prouvé qu'il a fallu démolir des rangées de maisons entières à la fin du XIII^e siècle pour créer l'espace nécessaire à la construction de la collégiale.

... l'avènement brutal de la modernité

Les rues transversales sont à l'ouest la rue des Epouses, appelée au Moyen Age «marché aux Poissons» et plus tard «rue des Balais», ainsi qu'à l'est la rue de Zaehringen, dont les maisons étaient désignées à l'origine par leur proximité à la Grande Abbaye ou au Stalden, et qui portait jusqu'au milieu du XIX^e siècle le nom de rue du (ou des) Miroir(s). Les deux ruelles transversales sont le passage Saint-Nicolas et la ruelle Pierre-Moehr, appelée au XVI^e siècle rue des Larrons. La rue de la Poste actuelle ne fut créée qu'en 1790, lorsque la boucherie se trouvant à cette place fut transférée à l'emplacement de l'ancienne abbaye des Boulangers, tout au fond de la rue des Bouchers actuelle.

En réalité, cette rue des Massaliers n'est pas une rue, mais une petite place, plus précisément, une place triangulaire, comme on en trouve plusieurs à Fribourg.⁶ Tout l'espace du Bourg au nord de la Grand-Rue, dont le centre est marqué par la présence de l'église Saint-Nicolas (pouvoir religieux) et de l'Hôtel-de-Ville (pouvoir politique), a une forme que les urbanistes appellent volontiers un fuseau, et la pointe de ce fuseau donne naissance à une placette triangulaire bien visible sur le plan Martini. Sa base est constituée par la façade de l'Hôtel-de-Ville et accentuée jusqu'en 1840 par une fontaine, la «fontaine du marché aux bêtes», mentionnée dès 1394. L'ancienne installation fut remplacée en 1549/50 par une fontaine Renaissance, couronnée par une figure sculptée par Hans Gieng, un barbu en armure brandissant son épée et un lion courroucé à ses pieds. Cette fontaine dite de la Vaillance fut transférée en 1840 à un emplacement caché au chevet de la collégiale. Sa présence gênait sans doute excessivement le flux toujours plus dense des véhicules et des passagers de ce qui était devenu, après la construction du Grand Pont suspendu, une artère de transit.

On ne saurait trop souligner le changement radical que cette «ouverture» du quartier a provoqué dans la vie du Bourg et de ses habitants dès 1834. La manière brutale avec

laquelle les «fils de fer» étaient ancrés à l'intérieur même des habitations et les proportions démesurées de l'arc de triomphe sont les signes évidents de l'avènement des temps modernes, salué par les contemporains:

«Hier encore de ton rude accès
On redoutait le long passage;
Mais aujourd'hui de tes progrès
Une merveille est le beau gage.»⁷

Ces sont les paroles de l'hymne mis en musique par le chantre François-Xavier Zurcher et «chanté en grand chœur avec accompagnement d'orchestre» le 19 octobre 1834 sur la scène du Théâtre de Fribourg. La «merveille» a disparu en 1922/24, mais les problèmes qu'elle a engendrés pour la rue des Bouchers et le Bourg en général sont aujourd'hui plus aigus que jamais.

Les bâtiments publics

Hormis l'église Saint-Nicolas et sa tour, symboles incontestés de la ville de Fribourg tout entière, le Bourg contenait et contient toujours plusieurs bâtiments importants, sans lesquels une cité ne pourrait fonctionner. A l'est de la collégiale se trouvait la Maison de Justice ou Hôtel-de-Ville, mentionnée la première fois en janvier 1304 et reconstruite plus haute et plus belle en 1418/26.⁸ Elle comprenait au rez-de-chaussée la douane avec le poids public, ainsi que deux étages renfermant le «grand poêle» et le «petit poêle», c'est-à-dire les salles (chauffées) où siégeaient les autorités. Une galerie sur arcade reliait l'immeuble à la maison de l'huissier, de l'autre côté de la rue (du Pont-Suspendu). Après la construction du nouvel Hôtel-de-Ville en 1522, le bâtiment abrita, outre la douane et le poids, un arsenal ainsi qu'un dépôt de sel et de grains. En 1756/58, il fut remplacé par un pavillon Louis XV conçu probablement par Hans Fasel le Jeune. En 1803, la Douane devint propriété de la commune.⁹ En 1838, on installait au rez-de-chaussée les premiers services postaux de Fribourg. A cet effet, la commune l'échangea avec l'Etat contre l'Académie (l'actuel Albertinum). Aujourd'hui, cet immeuble dont l'élégance originale est étouffée par des agrandissements difformes, porte le numéro 2 de la rue des Chanoines.

Le centre de la rangée de maisons du côté nord du Bourg est dominée par la Chancellerie de l'Etat, dont l'histoire montre qu'elle avalait une habitation après l'autre. Entre la fin du XV^e et le milieu du XIX^e siècle disparurent ainsi douze maisons privées, et il s'en fallut de peu, comme le montre ce dossier, que vers la fin des années 1950 l'administration cantonale engloutît encore une fois dix immeubles. Construite de 1734 à 1737 par Jean-Nicolas de Montenach selon les plans de Hans Fasel l'Ancien, la Chancellerie actuelle fut surélevée d'un étage en 1827/28 et reçut en 1841/43 une annexe orientale, pour laquelle deux maisons du boucher Jäggly furent démolies.¹⁰

Avec ses trois grands portails, le rez-de-chaussée servait de remise pour les voitures postales.

Un autre bâtiment public occupant la place de trois habitations est l'ancienne école des garçons, attestée à cet emplacement dès la fin du XVI^e siècle. L'immeuble actuel fut construit en 1817/18 par le maçon Joseph Kaeser selon les plans du père Grégoire Girard.¹¹ Devenu Maison de justice en 1907, il abritera prochainement les Archives de la ville de Fribourg.

Des bouchers aux comédiens

L'abattoir et la boucherie étaient aussi des bâtiments publics utilisés par les bouchers et charcutiers de la ville pour la subsistance de la population.¹² L'ancien *escorchiour*, dont le plan Martini nous montre l'état au début du XVII^e siècle, fut construit en 1409/10. C'était un large immeuble avec une cour intérieure à ciel ouvert à laquelle on accédait par un grand portail. Les deux parties latérales étaient couvertes par des toits en appentis. L'ancienne boucherie ressemblait quelque peu à l'abattoir. Accessible à chaque extrémité par une grande arcade surmontée d'une galerie couverte, le bâtiment contenait les étalages des bouchers-charcutiers. Le passage central n'était pas couvert. Côté Grand-Rue, l'entrée était décorée, en tout cas chez Martini, par deux bœufs opposés. En 1773, l'abattoir et la boucherie furent réunis en un seul bâtiment à l'extrémité orientale du Bourg. Reconstruit en 1778 par Hans Reyde, cet immeuble fut détruit à son tour en 1832 pour céder sa place à l'arc de triomphe du Grand Pont suspendu.

Même si un certain nombre de boucheries, au sens moderne du terme, survivaient dans le quartier, les abattoirs n'avaient plus leur place au Bourg. On pensa les reconstruire en Basse-Ville, au bord de la Sarine¹³, mais finalement ils furent transférés au bas du Varis, dans un bâtiment construit en 1836/38 selon les plans d'Aloys Mooser. Abandonné en 1773, l'*escorchiour* fut transformé en 1823 en bâtiment à fonction culturelle: le Théâtre de Fribourg, fermé à son tour en 1927 et démoli en 1965.¹⁴ La commune, devenue en 1803 propriétaire de l'ancien abattoir, le céda en 1862 à la société des actionnaires du théâtre, mais lors de la faillite de ladite société en 1927 le bâtiment revint au canton. C'est d'ailleurs le seul immeuble de la rue des Bouchers que l'Etat n'a pas dû acquérir ou exproprier.

Revenons une dernière fois à la place triangulaire. La pointe de la placette désignait la maison de la famille Lenzbourg. En 1855, ce bâtiment fut transformé en hôtel. Sa terrasse et sa salle de billard offraient une vue splendide sur la prouesse technique du pont suspendu qu'il suffisait de regarder pour commencer à trembler. L'Hôtel de Zaehringen, premier établissement de la place, fut géré par son propriétaire Jean Küssler (1812–1885), personnalité qui, selon Ferdinand Perrier, «ajout[ait] à l'aimable défaut d'épicurien pour les hôtes les qualités d'une prévenance active et de bon goût».¹⁵

Mais toutes ces qualités ne suffirent pas à le sauver de la faillite. Vers la fin du XIX^e siècle, le centre-ville de Fribourg se déportait inéluctablement vers l'ouest, vers la gare située à l'origine dans la verdure, tandis que le Bourg semblait toujours plus dans la pollution du trafic moderne.

H. v. G.

Notes

¹ Pierre de Zurich, *Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XV^e et XVI^e siècles*, Lausanne, 1924, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, tome XII, pp. 226–227. Cf. Ferdinand Buomberger, «Bevölkerungs- und Vermögensstatistik in der Stadt und Landschaft Freiburg (im Uechtland) um die Mitte des 15. Jahrhunderts», in: *Freiburger Geschichtsblätter* 6/7 (1900), pp. 1–268.

² [Grégoire Girard,] *Explication du plan de Fribourg en Suisse*, Lucerne, 1827, p. 45.

³ AEF, Fonds Pierre de Zurich, XIX, Le quartier du Bourg (non publié).

⁴ Hafis Bertschinger et Claude Chuard, Riesemey, Fribourg, 1988, p. 51.

⁵ Pierre de Zurich, op. cit.; Marcel Strub, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, tome 1, La ville de Fribourg, Bâle, 1964, pp. 30–38; Gilles Bourgarel, Fribourg – Freiburg. «Le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues», Fribourg 1998 (= Archéologie fribourgeoise, 13).

⁶ Cf. Hubertus von Gemmingen, «Zwischen Stadt und Land. Historische und städtebauliche Aspekte der Oberen Matte / Planche Supérieure in der Freiburger Altstadt», in: *Freiburger Geschichtsblätter* 80 (2003), pp. 7–34 (pp. 18–20: Die obere Matte als Dreieckplatz).

⁷ Cf. Description historique et technique du Grand-Pont, suspendu en fil de fer, à Fribourg en Suisse, Fribourg, 1839; «Le Grand Pont en fil de fer», in: *Souvenirs pittoresques de Fribourg en Suisse*, Fribourg, 1841, pp. 11–14; «Fribourg, ville des ponts», *Pro Fribourg*, 71 (1986); Pierre Delacrétaz, *Fribourg jette ses ponts*, Chapelle-sur-Moudon, 1990, pp. 53–58.

⁸ Marcel Strub, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, t. 1, Bâle, 1964, pp. 247–251.

⁹ Strub, op. cit., pp. 373–380.

¹⁰ Strub, op. cit., pp. 307–319.

¹¹ Strub, op. cit., pp. 340–345.

¹² Cf. Franz Kuenlin, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, 2 vol., Fribourg, 1832, vol. I, pp. 309–310 (bouchers); Hellmut Gutzwiller, «Die Zünfte in Freiburg i. Ue., 1460–1650», in: *Freiburger Geschichtsblätter* 41/42 (1949), pp. 104–105 (Metzgerzunft).

¹³ «C'est proprement sa place.» *Explication du plan de Fribourg*, op. cit., p. 45.

¹⁴ Cf. Hubertus von Gemmingen, «Freiburgs enges Bretterhaus. Aufstieg und Fall des alten Theaters», in: *Freiburger Geschichtsblätter* 78 (2001), pp. 185–236.

¹⁵ [Ferdinand] Perrier, *Nouveaux souvenirs de Fribourg, ville et canton*, Fribourg, 1865, p. 56. Cf. «L'hôtel Zähringen et sa Terrasse», in: *Souvenirs pittoresques*, op. cit., pp. 15–18.